

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



# JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]*

*Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]*

Vol. 1

St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 3 Août 1870.

No. 44



## JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Conditions.*—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8-50. 10 copies \$4-50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

*Journal d'Agriculture.*

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty

### MOYEN DE VENIR EN AIDE A L'AGRICULTURE.

Un grand nombre de personnes dans notre pays, comprennent parfaitement bien toute l'importance de la bonne agriculture et désireraient opérer sur leurs fermes les améliorations qui leur sont habituellement recommandées. Mais elles ne peuvent mettre à exécution leur louable exécution, faute de moyens. L'absence de capitaux, voilà ce qui sera toujours un grand obstacle à l'avancement rapide de l'agriculture. Sans doute qu'il y a toujours moyen pour un homme, quelle que soit sa richesse d'opérer certaines réformes dans sa manière de cultiver; mais ce ne peut être que par degrés, comme d'ailleurs, nous l'avons déjà recommandé, vu la position pécuniaire de la plupart de nos cultivateurs,

Mais un homme qui aurait à sa disposition un capital plus ou moins considérable à employer chaque année sur

sa terre, on améliorations, y trouverait son avantage et il pourrait bien plus tôt retirer de sa terre tout le profit qu'elle peut lui donner.

Mais il est impossible à nos cultivateurs qui n'ont pas de capitaux par eux-mêmes de songer à s'en procurer par l'emprunt. Car ce serait courir à leur ruine; ce taux de l'intérêt était trop élevé pour leur permettre d'espérer retirer de leur terre des produits suffisants pour payer le capital emprunté et les intérêts. Mais s'ils pouvaient emprunter quelque part à un taux raisonnable, et avec des termes de paiement faciles, ils feraient bien d'en profiter; car ils ne courraient pas le risque de se voir enlever leur propriété.

Où donc le cultivateur pourrait-il se procurer avantageusement des fonds pour améliorer sa ferme? En l'absence d'institution de crédit foncier, nous croyons que le gouvernement devrait lui-même prêter aux cultivateurs une somme dont on pourrait fixer le *maxi-*

*mun*, pourvu que cet argent soit employé à des améliorations agricoles.

L'argent serait prêté à tant pour cent d'intérêt, disons 7 p. c., dont 5 pour payer l'intérêt et 2 comme fonds d'amortissement. La difficulté serait de s'assurer si l'argent ainsi prêté serait bien employé au profit de l'agriculture par l'individu qui le toucherait. Mais le gouvernement aurait une infinité de moyens pour exercer sa surveillance sur l'emploi de ces fonds, et prévenir la fraude.

Nous croyons que l'agriculture devrait être le premier objet de la sollicitude du gouvernement, et que l'on ne devrait pas hésiter à consacrer certain montant de nos revenus annuels à son amélioration de la manière que nous l'indiquons plus haut. Cet argent ne pourrait être mieux placé.

### SARCLAGE.

Il faut nécessairement extirper les mauvaises herbes. Si on laisse croître ces herbes et leurs graines se répandre parmi les plantes cultivées, de quelque espèce que ce soit, on ne peut guère s'attendre à une récolte lucrative. Un champ d'où les herbes nuisibles ont été extirpées prouve évidemment que celui qui le cultive veut avoir une bonne et abondante récolte. Mais quand on voit une terre négligemment égoutée, et où il croît presque autant d'herbes nuisibles que de plantes utiles, on en doit conclure que le désir de suivre un bon système d'économie rurale n'entre pour rien dans la pensée du cultivateur. On ne peut labourer convenablement une terre qui n'est pas bien égoutée, non plus que faire croître une moisson abondante au milieu d'herbes nuisibles, car ces herbes étouffent les bonnes plantes; l'agriculture ne peut être florissante s'il y a négligence dans les choses essentielles.

Les travaux des foins touchent à leur fin dans les environs de St. Hyacinthe. La récolte de l'orge est commencée partout et même terminée dans certains endroits. Les cultivateurs doivent se hâter de battre leur orge aussitôt qu'ils peuvent le faire convenablement; ils se mettront ainsi en état de profiter des bons prix qui pourraient être offerts par les marchands.

C'est par inadvertance que crédit n'a pas été donné à la *Semaine Agricole* d'un article intitulé: «Avis aux filles à marier.»

### TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.

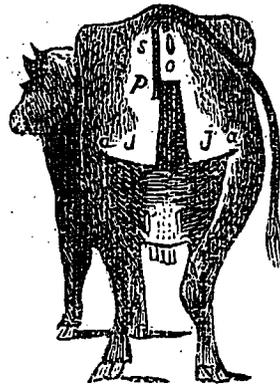
[SUITE.]

#### HUITIÈME CLASSE.

##### EQUERRINE.

Le nom indique la forme de l'écusson qui, en effet, dessine une équerre par le haut.

##### HAUTE-TAILLE.

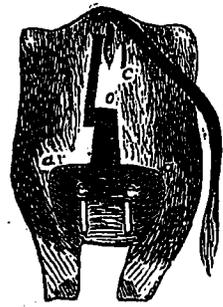


1er. ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent dans leur force de lait onze pots par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

L'épiderme de l'écusson formé par le poil montant est de la même couleur que dans les premiers ordres des classes précédentes: le pis est souple et couvert d'un duvet court et fin. L'écusson part du milieu des quatre trayons, va au fond des cuisses en dedans, s'arrête un peu au-dessus des jarrets, et débordé jusqu'aux points *aa*: il trace ensuite deux lignes horizontales prolongées jusqu'en *jj*, d'où il remonte, comme dans la classe des vaches poitevines, jusqu'à deux pouces environ au-dessous de la vulve au *o*; de *o* part une bande horizontale qui s'étend à gauche jusqu'en *p*. En *p* naît une ligne verticale qui s'élève vers *s* jusqu'à la partie supérieure de la vulve, et forme une véritable équerre.

Au-dessous des trayons de derrière sont deux épis ovales marqués *e*, comme dans les premiers ordres des autres classes. Les équerrés les plus rapprochées de la vulve, et formées du poil le plus fin, annoncent les meilleures laitières.

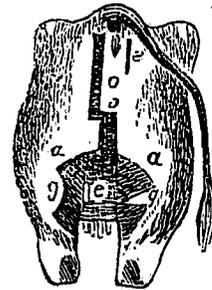


2e. ordre.

Ces vaches donnent neuf pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

Même forme d'écusson, mais un peu plus restreinte dans toute son étendue; l'équerre, à gauche de la vulve, descend plus bas, et la branche remontant est par conséquent plus longue que dans le premier ordre.

Il y a deux épis ovales *e* au-dessus des trayons postérieurs; l'épi fessard apparaît sur la droite de la vulve en *c*.

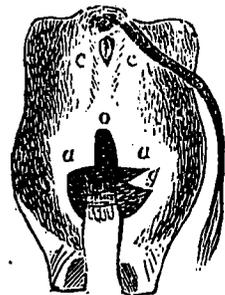


3e. ordre.

Ces vaches donnent sept pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

La forme de l'écusson est toujours la même, mais plus restreinte encore; l'équerre est descendue, en contre bas de la vulve d'un pouce.

A droite de la vulve est un épi *c* de poil montant, qui a environ  $2\frac{1}{2}$  pouces de long sur un de large; à gauche, au-dessus des trayons, se trouve l'épi ovale marqué *e*.

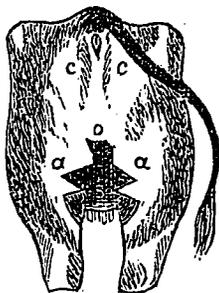


4e. ordre.

Ces vaches donnent cinq pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

L'écusson devient toujours plus petit,

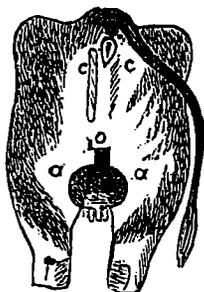
les points *aa* s'abaissent diagonalement de chaque côté, l'équerre est encore descendue, la branche ascendante, en arrivant à la vulve, est formée de poils hérissés, déviant un peu en montant. L'écusson à droite est aussi plus allongé, et formé de poil hérissé; l'échancre ou l'épi cuissard apparaît au-dessous du point *a*.



5e. ordre.

Ces vaches donnent trois pots et demi de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

La partie inférieure de l'écusson est tout-à-fait restreinte, et ne forme plus qu'un triangle dont le côté inférieur est arrondi vers les trayons. L'équerre est très-basse, son poil est hérissé et gros, ainsi que celui de l'épi qui se trouve à droite de la vulve. Il y a deux épis cuissards formant des échancreurs de chaque côté de l'écusson.



6e. ordre.

Ces vaches donnent deux pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

La forme de l'écusson n'est presque plus appréciable, l'équerre est refoulée au bas des cuisses; la branche montante jusqu'à la vulve est plus hérissée et plus large que l'épi de droite.

## MOYENNE TAILLE.

1er. ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent huit pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e. ordre.

Ces vaches donnent sept pots de lait

par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ordre.

Ces vaches donnent cinq pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e. ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e. ordre.

Ces vaches donnent deux pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6e. ordre.

Ces vaches donnent deux pintes de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.

## PETITE TAILLE.

1er. ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent dans leur force de lait six pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e. ordre.

Ces vaches donnent cinq pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ordre.

Ces vaches donnent sept pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e. ordre.

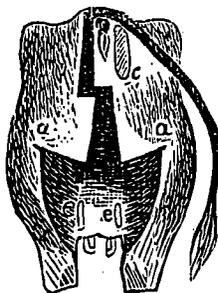
Ces vaches donnent quatre pintes de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e. ordre.

Ces vaches donnent deux pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

6e. ordre.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.



BATADES.

La bâtarde équerrine se distingue des ordres francs par ce seul caractère: l'épi *e* placé à la droite de la vulve, est

d'un poil hérissé. Ce fait indique la dégénérescence, dans chacun des ordres; elle est plus ou moins grande, suivant la longueur et la largeur de l'écusson et de l'épi, et au maximum quand le montant de l'équerre, à gauche de la vulve, est formé de poil hérissé ainsi que l'épi de droite.

(A continuer.)

*Moyen prompt et facile de réduire toute espèce d'herbes en engrais.*

Les cultivateurs se plaignent avec raison de la grande quantité de mauvaises herbes, qui, quoique arrachées avec soin et mises en tas ne laissent pas de se reproduire. La graine de la plante arrachée mûrit toujours avant que la plante ne pourrisse; le moindre vent la transporte au loin dans la campagne, l'y fait germer et reparaitre dans les lieux où l'on croyait l'avoir extirpée. Présenter un moyen sûr et facile de se débarrasser de ces plantes incommodes et nuisibles à l'agriculture, c'est rendre aux cultivateurs un grand service.

Faites une couche d'un pied d'épaisseur avec les mauvaises herbes, nouvellement arrachées, saupoudrez-la de chaux vive et remettez dessus une couche d'herbes de la même épaisseur que la première; en continuant de former alternativement une couche d'herbes et un lit de chaux, de façon que la chaux se trouve toujours à la surface du tas, vous parviendrez à réduire en cendre ces plantes qui ne pourront plus donner de la graine, la combustion étant trop prompte, et s'étendant également sur toute la surface des couches. D'ailleurs, l'espace de vingt-quatre heures qu'exige cette opération est beaucoup trop court pour laisser des doutes sur ses bons effets.

Un second avantage de ce procédé c'est que la cendre qu'on en obtient est un excellent engrais pour les terres fatiguées ou épuisées.

Il faut observer que plus la chaux sera récente et l'herbe nouvellement arrachée, plus le résultat de l'opération sera sûr et prompt.

*Précautions à prendre quand un cheval a chaud.*

L'expérience nous a appris que si dans les grandes chaleurs surtout, un cheval se trouve dans un état de gran-

de transpiration et couvert d'écume, après un exercice indéterminé, on lui donne seulement une poignée de sel commun, avant de mettre devant lui du foin, de l'avoine, ou autre grain, on évite le danger de le trouver mort subitement.

Paréillement, qu'une personne dont l'estomac est extrêmement échauffé par l'effet de la fatigue ou de la grande chaleur prenne une demi-cuillerée à thé de sel de table et une minute après, elle pourra boire sans danger de l'eau froide, en ayant soin seulement de ne pas la prendre à trop grandes gorgées.

On rapporte d'un homme, dit un journal américain, qu'il ne faisait qu'un seul repas par vingt quatre heures, et si, après ce repas il était dans le cas d'en manger un autre avec des amis ou autrement, le jour suivant il ne mangerait pas du tout. Cet homme mourut à l'âge de 70 ans.

Une dame riche, douée d'une grande force d'observation, que la mort de son mari rendit pauvre au point de gagner sa vie et celle de ses enfants par son travail manuel, tenta plusieurs expériences, afin de s'assurer quel choix de nourriture les soutiendrait plus longtemps. Elle s'aperçut bientôt que lorsqu'elle leur donnait des gâteaux de sarrasin avec de la mélasse, ils étaient bien plus longtemps sans pleurer pour manger, que lorsqu'ils avaient fait le repas de tout autre chose.

Un juge distingué de la Cour de district des Etats Unis, observa aussi que lorsqu'il déjeunait le matin de gâteaux de sarrasin, qui sont un met friand chez nos voisins, en hiver, il pouvait souvent siéger la journée entière sans manger, au lieu que la faim le forçait toujours à prendre le *lunch*, si les gâteaux de sarrasin n'avaient pas été sa nourriture du matin.

De ces faits, il faudrait conclure que le sarrasin, mangé en pain, ou en galettes, préserve de la faim plus longtemps que les autres froments. Cependant il ne faudrait pas croire que c'est la nourriture la plus saine, la plus fortifiante.

Il semble au premier abord que les mains soient seules exposées à se salir, parce qu'elles nous servent à saisir les objets, et que le visage et le corps, plongeant dans l'air et plus ou moins

abrités par les vêtements, n'aient point à souffrir de saleté.

Mais l'air, malgré sa transparence et sa couleur bleue si pure, n'en est pas moins un vaste réceptacle où se trouvent des débris de tous les êtres et de tous les objets, des vapeurs de tous les liquides, des gaz et des miasmes de toute nature, des germes innombrables de végétaux et d'animalcules microscopiques.

L'intérieur des villes est comme une mare où se dépose un épais limon que les tempêtes atmosphériques balayent difficilement.

Voulez-vous voir la poussière en suspension dans l'air ? Fermez les volets de votre chambre ; ne laissez pénétrer qu'un rayon de soleil dans la pièce obscure, et voyez maintenant sur sa route lumineuse les myriades de corpuscules d'une extrême ténuité qui viennent tour à tour se baigner dans la lumière.

Armez vous d'un verre grossissant et vous reconnaîtrez les débris à leur grosseur, à leur couleur, à leur forme à leur nature ; la laine du tapis, la soie des vêtements, le bois du parquet, le plâtre du plafond, se voient mêlés et confondus. Cette même poussière, venant à se déposer sur notre peau plus ou moins moite, la salit rapidement.

La peau enveloppe le corps tout entier, non-seulement le dehors, mais le dedans. Elle tapisse l'intérieur du nez de la bouche, pénètre en se repliant dans toutes les cavités du corps. Nous en avons plus d'un mètre carré.

La peau ne peut être malade sans que tout le corps y soit intéressé : soigner sa peau, c'est se soigner tout entier. Mais pour la bien soigner, il faut la connaître.

Deux couches superposées forment la peau ; celle de dessus ou l'*épiderme* celle de dessous ou le *derme*. Entre les deux se trouve le pigment ou matière colorante.

Le derme est sensible, grâce au réseau nerveux qui s'y épanouit ; ce réseau ou filet à mailles microscopiques, est un assemblage de houppes nerveuses infiniment petites et en nombre infini.

L'epiderme est insensible. Il est formé de lamelles ou petites plaques superposées comme les écailles du poisson et comme les ardoises des toits, de manière à former une enveloppe continue qui protège le derme.

Ces lamelles se soudent d'abord, puis se

dessèchent, tombent et se renouvellent constamment, en sorte que l'enveloppe de notre corps se reproduit sans cesse et d'autant plus activement que l'individu est jeune.

Chez certains animaux, comme les serpents, la peau se détache tout d'une pièce lorsque le serpent, ayant grossi son enveloppe, la brise comme un vêtement trop étroit.

Plus le derme a besoin de protection plus l'épiderme se développe : ainsi la main de l'ouvrier, soumise à un fréquent et rude exercice, devient calleuse.

En même temps que l'épiderme se développe, la sensibilité de toucher s'efface. L'ouvrier peut toucher impunément les corps rudes ou brûlants. Par contre, une main inactive, protégée par des gants contre les intempéries, le contact de l'air et des objets extérieurs, assouplie par l'usage de corps gras, la main d'un riche oisif acquiert une délicatesse extrême et le toucher devient presque une souffrance.

Certaines parties de la peau sont recouvertes de poils : c'est une nouvelle protection ajoutée à l'épiderme. Mais alors le toucher s'exerce moins directement ; les animaux à fourrure ont peu ou point de tact, à plus forte raison les poissons, les serpents, dont le corps est recouvert d'écailles, les écrevisses enveloppées d'une croute calcaire, en sont ils dépourvues.

L'humidité, les corps gras sont nécessaires pour entretenir la souplesse de la peau ; autrement elle se gorge, se brise, se fendille. Aussi de nombreux petits sacs disséminés sous l'épiderme versent-ils constamment, les uns la sueur, les autres la matière grasse.

Nous ne voyons la sueur qu'autant qu'elle se repand en gouttelettes nombreuses à la surface du corps ; mais il s'en produit constamment sur toute l'étendue de notre peau. Le croirait-on ? nous perdons en *sueur invisible* presque autant que nous gagnons par l'alimentation. Au bout de vingt-quatre heures, après avoir absorbé un poids notable d'aliments de toutes sortes le corps d'un homme adulte n'a pourtant pas varié d'une manière appréciable.

Cela est facile à comprendre ; nous perdons dans les vingt-quatre heures, une pinte d'eau, à peu près deux livres pesant, par la peau ; ajoutez-y une chopine que nous perdons par les poumons en tout trois chopines.

Vous pouvez vous faire une idée de ce peut faire perdre la sueur visible, celle qui perle sur notre front après une course rapide ou d'efforts répétés, surtout pendant l'été. Ce n'est plus une pinte par vingt quatre heures. Aussi l'ouvrier qui dépense beaucoup d'efforts a-t-il besoin d'une nourriture abondante, surtout en aliments solides.

Vous êtes maintenant convaincus de l'importance des fonctions de la peau.

*La Laiterie.*—Dans la plupart des exploitations rurales, la laiterie est encore loin de donner tout le produit dont elle est susceptible, et cela, faute des connaissances nécessaires pour la bien conduire. Le peu de bénéfices qu'elle procure empêche même d'augmenter le nombre des vaches ; le cultivateur qui n'élève pas d'autres animaux est ainsi privé d'un surcroît de fumier qui serait si utile pour obtenir de plus abondantes récoltes.

En effet, si la laiterie rapportait plus que le lait, le beurre et le fromage nécessaire dans l'exploitation ; si la vente des produits qu'elle donne pouvait se faire au loin dans les villes, et par ce moyen fournir de l'argent net, le cultivateur ne craindrait plus de faire des avances pour augmenter son bétail, pour le mieux nourrir surtout ; il ne tarderait pas à se convaincre de ce que les bons cultivateurs savent déjà, que dans tous les animaux, dans les vaches surtout, les produits sont en raison du surcroît bien réglé de nourriture que l'animal reçoit en santé, et qu'après la ration suffisante pour entretenir la vie, une dose additionnelle de nourriture accroît notablement la quantité de lait, de graisse, de poids, et qu'on trouve du profit à la donner. C'est une vérité dont les cultivateurs ne sont pas assez persuadés, et qui explique pourquoi celui qui nourrit peu ses bestiaux n'en retire point de profit, tandis que celui qui les nourrit bien en tire un bénéfice souvent considérable. La culture des fourrages de toute espèce prendrait de l'extension, et bientôt le vilain friche diminuerait sensiblement sous les récoltes de plante sarclées et de prairies artificielles : qui sait même si l'établissement d'une porcherie considérable, qui s'aillie si bien avec celui d'une laiterie, ne viendrait pas augmenter et les bénéfices de la ferme et la masse des fumiers ? tant il est vrai qu'il est rare qu'en agriculture, comme dans beaucoup d'autres

industries, une première amélioration n'en amène pas plusieurs autres à sa suite !

L'INSTRUCTION DES JEUNES FILLES DANS LES CAMPAGNES.—Nous pensons que l'enseignement agricole, sous une forme moins sérieuse et plus pratique, devrait se rencontrer dans les écoles des campagnes, afin que leur éducation fût plus en harmonie avec les besoins de notre époque, et que les cultivateurs pussent ainsi trouver des compagnes utiles et capables de les aider dans leur travail de chaque jour. Les femmes ne seront plus alors des poupées à érinolines et à ressorts, dont la seule occupation consiste à s'habiller et à se déshabiller, et qui passent ainsi leur vie dans les plus sottes frivolités, ce qui donne bien rarement le bonheur et détruit le plus souvent la famille, cette magnifique et séduisante création de Dieu pour laquelle nos anciens avaient tant de respect.

Une femme de ménage est un bien précieux que l'on recherche toujours, car une femme de ménage enrichit ou appauvrit une maison ; nous pourrions à ce sujet citer de nombreux exemples ; pourquoi donc les pères de famille ne prendraient-ils pas toutes les précautions pour donner à leurs filles une éducation plus sérieuse et plus solide, et leur assurer ainsi un avenir de bonheur que l'on trouve bien mieux dans la vie douce et paisible des champs que dans le tourbillon des plaisirs de la ville, qui usent l'âme et le corps et ne laissent le plus souvent après eux que d'amères déceptions !—A. DE LAVALLETTE.

Si j'étais cultivateur (fermier ou propriétaire de terres) et que j'eusse une famille, voici comment je m'y prendrais pour préparer mes enfants à exercer la même profession que moi, et pour les mettre à même de faire mieux que leur père.

Et d'abord, mes enfants, filles et garçons, seraient, dès l'âge de 6 ou 7 ans, placés à l'école du village ; ils y resteraient jusqu'à l'âge de 13 à 14 ans. Je ferais en sorte durant ces premières études, de les y envoyer régulièrement, car l'habitude qu'ont la plupart des enfants des campagnes de ne fréquenter les classes que pendant les mois d'hiver, nuit considérablement à leurs progrès : ils oublient en été ce qu'ils ont appris en hiver.

Dès qu'ils sauraient lire je tiendrais à ce qu'ils eussent entre les mains un ouvrage d'agriculture, qui serait lu à son tour et dont une explication simple et à leur portée serait donnée par l'instituteur. Je prierais aussi ce dernier de leur faire quelques dictées relatives à la science agricole, dont il trouverait le texte dans les publications périodiques ou dans les livres composant sa bibliothèque personnelle ou celle de la paroisse.

Je lui exprimerais aussi le désir de voir les connaissances en calcul appliquées à la comptabilité agricole : les problèmes à résoudre auraient trait au prix de revient, d'achat, de vente des denrées ; des bénéfices que peut donner telle ou telle récolte, en tenant, bien entendu, compte du prix du fermage, des frais de culture, des sommes représentant la valeur des engrais, des semences, etc., etc.

Si l'instituteur donnait un enseignement agricole pratique, je serais heureux de voir mes enfants y prendre part, et je ne regretterais pas les quelques heures qu'ils emploieraient à travailler sous les yeux de leur maître.

Quand mes filles reviendraient de l'école, elles seraient habituées par leur mère au travail intérieur de la maison ; elles s'occuperaient avec elle du ménage, de la laiterie, de la basse-cour ; elles entretiendraient une grande propreté dans les différentes parties de la maison.

J'obligerais les garçons à mettre en ordre tout ce qui se dépose dans les cours, dans les greniers, sous les hangars ; je les habituerais à réunir les balayures, les débris de végétaux épars, et à les transporter dans le lieu destiné aux composts.

Ils iraient avec leurs sœurs arroser le jardin, sarcler les légumes, cueillir les fruits. Ils seraient même chargés de sa culture entière dès que leurs forces le permettraient, et aussi des soins à donner aux bestiaux.

Je les conduirais dans les champs quand je m'y rendrais soit pour labourer, soit pour semer, soit pour faucher. S'ils ne pouvaient prendre part à mes travaux ils seraient attentifs à mes opérations, quo, du reste, je leur expliquerais.

Si, dès qu'ils auraient atteint l'âge de 14 ou 15 ans, je pouvais me passer des bras de mes fils, je solliciterais leur admission dans une ferme école, d'où ils sortiraient, après trois années d'é-

tude, avec des forces physiques plus développées et une instruction agricole plus étendue. Si encore leur présence chez moi n'était pas trop nécessaire, je les enverrais dans une exploitation bien dirigée, chez un cultivateur intelligent, où ils continueraient à apprendre de bonnes méthodes et se formeraient au contact de nouvelles personnes. Enfin je tâcherais de les diriger dans le choix d'une épouse.

Dans cette tâche difficile, j'examine, rais avant tout l'honorabilité des familles auxquelles je désirerais les voir s'allier, goûts simples, l'état de santé et le degré d'amour du travail des campagnes que je voudrais leur donner. —

J. DUNAND.

Montréal 1 Août 1870.

Dans le commerce le mouvement n'est pas très actif. L'état des choses en Europe continue de faire languir quelques branches du commerce tandis qu'il a profité à quelques autres branches. L'exportation de l'or des Etats-Unis, qui a été très considérable durant ces jours derniers donné une idée de l'étendue des ventes des sécurités américaines. Notre marché, si la campagne se prolonge sera probablement épuisé. Les sécurités américaines ont été et continueront d'être des placements favorisés surtout depuis que le marché a été activé par les troubles entre la Prusse et la France. Cependant il se passera quelque temps avant que notre marché soit sérieusement affecté car nos moyens n'ont jamais été aussi considérables. La Banque de l'Angleterre a élevé le taux de l'Escompte à 5 par cent et bien que nous n'en ayons pas reçu avis par le câble on peut assurer que la banque de la France élèvera le taux à un chiffre plus élevé. On remarque un changement très grand sur les principaux marchés de grains du monde, mais aucun peut être n'a autant souffert que le nôtre. Les prix ont tellement baissé que les pertes souvent ont été très sérieuses.

—Le Marché de la fleur, samedi dernier, était à la hausse et plusieurs centaines de quarts de plus de la superfine du Canada ont été vendus de \$6. à \$6.10, et la fleur forte pour Boulanger \$6.25 à \$6.50 Extra \$6.75 de \$6.00 à \$6.10 Superfine blé de l'Ouest \$5.90 à \$6.00 ; Superfine blé de l'Ouest \$5.00 à \$6.00 ; Superfine forte du Canada \$0.00 à \$6.00 farine forte de Boulanger

\$6.52 à \$6.00 ; superfine oté de l'Ouest (Canal Welland) \$5.75 à \$6.00 ; marques de la cité superfine blé de l'Ouest \$0.00 à \$6.00 ; Superfine du Canada No. 2 ; \$5.40 à \$5.50 ; No. 2 des Etats de l'Ouest \$0.00 à \$5.50 ; Fine \$5.25 à \$5.30 ; Moyenne \$4.50 à \$4.75 ; Recoupes \$0.00 à \$0.00 ; Farine en sac du Haut-Canada \$3.00 à \$0.00 par 100 lbs selon la qualité ; farine en sac de la cité [livrée] \$3.30 à \$0.00.

FARINE D'AVOINE par quart de 200 lbs.—Tranquille, de \$4.50 à \$5.00, selon la qualité.

BLE, par mts de 60 lbs.—Aucune vente rapportée, cotes nominales. No. 2 de l'Ouest maintenu de \$1.17 à \$1.20.

Pois, par 60 lbs.—Peut être coté à 95c à 96c.

ORGE, par 48 lbs.—Les cotes sont nominales à 70c.

BLE-D'INDE, par minots de 56 lbs.—Nominal à 95.

SABLE, par 56 lbs.—Tranquille.

LARD, par quart de 200 lbs.—Ferme Mess \$00.00 à \$19.50 ; mess mince \$26.00 à \$27.00 ; prime mess, \$24.00 à \$00.00 ; prime, \$21.10 à \$21.50.

ALCALIS, par 100 lbs.—Premières \$7.60 à \$7.70 selon la qualité ; secondes \$5.10 ; troisièmes \$4.30 à \$0.00 Perlasse nominale de \$8.50 à \$7.60.

## BULLETIN COMMERCIAL.

St. Hyacinthe, 2 août 1870.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :

Orge par 50 lbs.....	£0	2	9
Avoine par 36 lbs.....	0	2	3
Pois par 66 lbs.....	0	4	6
Graine de lin.....	0	0	0

Montréal 30 juillet 1870.

Boeuf, 1re qualité, par 100 lbs ..	\$7	a	\$8
2me qualité.....	6	a	7
Vache à lait.....	20	a	30
Extra.....	30	a	50
Veaux, 1re qualité.....	8	a	10
2me qualité.....	6	a	8
3me qualité.....	3	a	6
Moutons, 1re qualité.....	6	a	8
2me qualité.....	4	a	6
Agneaux, 1re qualité.....	3	a	4
2me qualité.....	2	a	3
Cochons.....	10	a	15
Foin, 1re qualité par 100 lbs....	8	a	9
2me qualité.....	6	a	8
Paille, 1re qualité.....	4	a	5

St Hyacinthe 30 Juillet 1870.

FARINE—Fleur, ex. superfine	\$5	50	a	6	55
" en poche 150 lbs	3	50	a	3	75
GRAINS—Orge par minot..	0	60	a	0	75
Avoine do .....	0	40	a	0	45
Gaudriole do .....	0	00	a	0	50
Pois do .....	0	75	a	0	90
Blé do .....	1	12	a	0	00
Blé-d'inde do .....	0	90	a	0	00
Sarrasin do .....	0	50	a	0	60

VOLAILLES—Dindes par couple	2	00	a	2	50
Oies do .....	0	00	a	0	00
Canards do .....	0	00	a	0	00
Poules do .....	0	50	a	0	60
Poulets do .....	0	25	a	0	30
VIANDES—Beuf à la livre ...	0	00	a	0	10
Do par quartier .....	0	4	a	0	6
Veau au quartier.....	0	80	a	1	00
Mouton, par quartier .....	0	60	a	1	00
Lard par livre.....	0	13	a	0	15
salé .....	0	12	a	0	15
Do par 100 lbs.....	10	00	a	11	00
DIVERS—Patates au minot ..	1	00	a	0	00
Beurre en livre .....	0	12	a	0	15
Do en tinette.....	0	00	a	0	00
Sucre d'érable .....	0	10	a	0	12
Œufs la douzaine.....	0	10	a	0	12
Suif la livre.....	0	00	a	0	0
Foin par 100 bottes.....	6	0	a	8	0
Paille do .....	0	0	a	0	0
Choux la pièce.....	0	0	a	0	5
Miel la livre.....	0	10	a	0	0
Savon do .....	0	10	a	6	00
Oignons la tresse....	0	20	a	0	25
Fèves le pot.....	0	6	a	0	10
Laine.....	0	30	a	0	40
Navets la pièce.....	0	0	a	0	0
Pommes par minot..	1	20	a	1	50
do quart.....	3	00	a	4	0
Tabac par lb.....	0	10	a	0	17

Montréal 29 juillet 1870.

FARINE—Blé par 100 lbs.....	17	0	a	18	0
Farine d'avoine.....	12	6	a	13	0
Do de blé-d'inde..	9	6	a	10	6
Do de sarazin.....	9	0	a	10	3
GRAINS—Blé par minot.....	0	0	a	0	0
Orge do .....	2	6	a	3	0
Pois do .....	4	6	a	5	5
Avoine do .....	2	6	a	2	9
Sarazin do .....	2	9	a	3	0
Blé-d'inde .....	0	0	a	0	0
LEGUMES—Patates au sac.....	5	0	a	5	6
Fèves par minot.....	7	6	a	8	0
Oignons par tresse... ..	0	5	a	0	6
LAITERIE—Œufs par doz.....	0	9	a	10	
Bouffe frais par lbs ..	1	3	a	1	6
Do salé do .....	0	10	a	11	
Fromage do .....	0	9	a	10	
DIVERS—Sucre d'érable do ..	0	5	a	0	6
Miel .....	0	6	a	0	7
Saindoux par lbs .....	0	0	a	1	8
VIANDES—Beuf à la livre .....	0	3	a	0	6
Lard do .....	0	7	a	0	7
Mouton à la livre.....	0	4	a	0	9
Agneau au quartier..	2	6	a	6	7
Veau à la livre .....	0	6	a	0	8
Lard frais par 100 lbs	45	0	a	47	6
Boeuf do .....	25	0	a	30	2
VOLAILLES—Dindes par couple..	15	0	a	20	0
Dindes jeunes do .....	10	0	a	15	0
Oies do .....	6	0	a	9	0
Canards do .....	5	0	a	6	0
Poules do .....	5	0	a	6	0
Poulets do .....	3	0	a	5	0
GIBIERS—Canards sauvages .....	2	0	a	3	0
Pigeons .....	1	0	a	1	6
Perdrix .....	0	0	a	0	0
Lièvres couple.....	0	0	a	0	0
ALCALIS—Potasse, premières.....	5	43	a	5	52
secondes.....	4	70	a	4	70
troisièmes.....	4	00	a	4	00
Perlasse, premières.....	5	16	a	5	10

MARCHE DE JOLIETTE.

23 Juillet 1870.

Fleur par quart.....	5	00	a	6	50
do do cent lbs.....	3	20	a	3	50
do Bled-d'Inde do.....	0	00	a	0	00
Avoine par 40 lbs.....	0	35	a	0	40
Orge par 56 lbs.....	0	00	a	0	60
Mil par 48 lbs.....	3	00	a	0	00
Pois par minot.....	0	70	a	0	80
Bled do do.....	0	00	a	0	00
Bled-d'Inde do do.....	0	00	a	0	00
Sarrasin do do.....	0	00	a	0	00
Patates do do.....	0	70	a	0	80
Œufs par douzaine.....	0	12	a	9	13

Volailles par couple.....	0 00	0 50
Oies do do.....	0 00	0 00
Dindes do do.....	0 00	0 00
Pigeons do do.....	0 00	0 20
Beurre frais par lb.....	0 15	6 18
do salé do.....	0 00	0 00
Saindoux par lb.....	0 00	0 20
Miel do do.....	0 11	0 00
Lard frais par cent lbs.....	9 50	10 00
do mess par quart.....	0 00	0 00
Bœuf par cent lbs.....	0 00	0 00
Foin par cent bottes.....	0 00	0 00
Paille do do.....	0 00	0 00
Bois à la corde.....	3 00	3 50

St Jean, 29 juillet 1870.

Fleur, par quart ..	6 75	a	7 00
par 100 lbs	3 40	a	3 50
de blé d'inde p. 100 lbs.	2 30	a	2 40
de sarazin do	2 00	a	2 25
Avoine, par 40 lbs	0 45	a	0 50
Orge, 56	0 56	a	0 60
Graine de lin	1 25	a	1 40
du mil	2 50	a	3 00
Pois, par minot	0 90	a	0 95
Blé, do	1 15	a	0 00
Blé d'inde par 58 lbs	0 90	a	0 90
Sarazin 50	0 40	a	0 45
Œufs par douzaine	0 13	a	0 15
Volailles par couple	0 40	a	0 50
Poulets do	0 25	a	0 40
Oies do	1 00	a	1 50
Dindes do	1 75	a	2 00
Pigeons do	0 10	a	0 12
Beurre frais par livre.	0 20	a	0 25
salé do	0 15	a	0 17
Saindoux do	0 16	a	0 20
Miel do	0 10	a	0 12
Patates	0 40	a	0 45
Lard frais par 100 lbs.	\$8 50	a	9 50
mess par quart	26 00	a	28 00
Bœuf par 100 lbs.	5 00	a	7 50
Foin do bottes	5 00	a	7 00
Paille do do	2 50	a	2 00
Bois à la corde	3 00	a	5 00

Sherbrooke, 28 juillet 1870

Bœuf—par quartier.....	6	@	8
do livre.....	5	@	12
Mouton .....	9	@	10
Agneau .....	5	@	8
Lard par livre.....	9	@	14
Beurre—en tinette.....	15	@	17
do par livre.....	18	@	20
Fromage.....	8	@	12
Œufs .....	15	@	17
Dindes par lb .....	00	@	00
Poulets .....	50	@	55
Oies.....	60	@	15
Patates minot.....	80	@	85
Sucre d'érable.....	0	@	10
Sarasin .....	50	@	85
en fleur par poche.....	\$1 50	@	1 75
Avoine par minot.....	34	@	50
Laine.....	00	@	00
Foin, par ton.....	\$ 8	@	10
Paille do .....	\$ 4	@	5
Bois—dur, sec.....	\$ 3	@	00
do vert.....	\$ 2	@	3
Miel, la boîte.....	00	@	00

Les Trois-Rivières 23 juillet 1870.

Avoine .....	\$0 45	a	0 50
Pois.....	1 00	a	1 10
Gabourage.....	0 00	a	0 00
Sarazin .....	0 60	a	0 80
Blé d'inde canadien ..	0 85	a	1 00
Bœuf par lbs .....	0 06	a	0 07
Lard do .....	0 15	a	0 18½
Veau par quartier.....	0 0½	a	0 00
Beurre frais par lbs ..	0 18	a	0 20
Œufs par douzaine ..	0 12	a	0 13
Patate au minot.....	0 50	a	0 60
Foin à la botte .....	0 00	a	0 00
Paille do .....	0 00	a	0 00
Sucre d'érable .....	0 10	a	0 00
Poule par couple .....	0 70	a	0 80

Graisse foudu.....	0 00	a	0 00
en branche.....	0 00	a	0 00
Petite graine d'oignon	0 00	a	0 00
Savon du pays .....	0 8	a	0 10
Saindoux par lbs .....	0 18	a	0 20

Sorel, 30 juillet 1870.

Fleur par quart.....	5 00	a	5 50
do do cent lbs .....	2 00	a	2 60
do Bled-d'Inde do.....	1 60	a	0 00
Avoine par 40 lbs.....	0 00	a	0 00
Orge par 56 lbs.....	0 60	a	0 80
Mil par 48 lbs.....	0 00	a	0 00
Pois par minot.....	0 75	a	0 80
Bled do do.....	1 00	a	0 00
Bled-d'Inde, do do.....	0 60	a	0 80
Sarasin, do do.....	0 40	a	0 50
Patates do do.....	1 20	a	1 30
Œufs par douzaine.....	0 15	a	0 18
Volailles par couple.....	0 60	a	0 80
Oies do do.....	0 80	a	1 00
Dindes do do.....	1 60	a	2 00
Pigeons do do.....	0 17	a	0 20
Beurre frais par lb.....	0 18	a	0 25
do salé do.....	0 18	a	0 20
Saindoux par lb.....	0 18	a	0 22½
Miel do.....	0 12	a	0 12
Lard frais par cent lbs.....	8 00	a	9 00
do mess par quart.....	20 00	a	25 00
Bœuf par cent lbs.....	6 00	a	7 50
Foin par cent bottes.....	3 50	a	5 00
Paille do do.....	2 00	a	2 50
Bois à la cord .....	2 50	a	5 00

Montréal, 30 juillet, 1870.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	22	a	25	
Do No 2, do	22	a	23	
Œrcono No 1 .....	21	a	22	
Do No 2 .....	20	a	21	
Vache cirée, légère.....	41	a	44	
do do pesant.....	40	a	42	
Veau ciré.....	70	a	75	
Cuir à harnais.....	25	a	30	
Buffie .....	le pied	14	a	15
Pebble .....	14	a	15	
Vache en Kid .....	12	a	14	
Vache fendue .....	la livre	27	a	30
Patent uni .....	piéd	19	a	20
do carlé.....	"	17	a	18
Peaux de mouton pesantes..	livre	20	a	25
do do légère..	"	25	a	30
Peaux vertes, No 1.....	la livre	8	a	00
No 2 .....	7½	a	0	
salées.....	0	a	00	

A. KEROACK,  
Marchand de cuir, 505, rue St. Paul.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 22 Juillet.  
Groenbacks achetés à 20 p c de dis-  
compte en argent courant.  
Argent acheté à 7 p. c.  
Petites monnaies achetés à 12 p. c.  
de discompte.  
Or, à New-York, le 30 Juillet à  
2 hrs. P. M., 120½.  
CORCORAN & ST. JACQUES,  
Courtiers de St. Hyacinthe.



DEPARTEMENT DES DOUANES.

OTTAWA, 29 Juillet 1870.  
L'Escompte autorisé sur les Envois  
Américains, jusqu'à avis contraire, est  
de 18 par cent.  
R. S. M. BOUCHETTE  
Commissaire des Douanes.

PROVINCE DE QUÉBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

BILS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la Législature de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tils avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,  
Greffier du Con. Lég.  
G. M. MILH,  
Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 4 juillet 1870.

Le Concours Provincial  
AGRICOLE et INDUSTRIEL  
POUR 1870

Ouvert au monde entier!

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près de Mile-End.

Prix offerts \$12,000a\$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le département Agricole devront nécessairement être faites le ou avant Samedi, le 27 AOÛT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à Samedi, le 3 Septembre, ainsi que pour les objets du département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera intailliblement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

GEORGES LECLERE,

Secrétaire C.A.P.Q.

Montréal, 14 juin 1870.

**AVIS AUX CULTIVATEURS**

Si vous voulez ménager vos chevaux achetez la  
**FAUCHEUSE**

**BUCKEYE No. 2 Améliorée,**  
Manufacturée par la

**COMPAGNIE DE MOULINS de COATCOOK,**  
Dont **N. A. BOIVIN** est agent

C'est franchement la plus légère de TIR qui soit faite, elle est garantie pour faucher un arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux. Elle est remarquable par la fini et la simplicité. Un exam. n de cette faucheuse est respectueusement sollicité de toute personne qui a l'intention d'acheter.

**N. A. BOIVIN,**  
Agent.

St Hyacinthe, 11 juin 1870.

**MOULIN.**

Le moulin appartenant autrefois à M. Fitch et ayant été complètement réparé en ont. Le propriétaire actuel est, maintenant prêt à **CARDER, POUILLER, PRESSER ET TEINDRE** toutes espèces d'Etoffes et de Laine, tous ouvrages seront garantis et faits avec promptitude.

Le moulin est sous la direction de **M. JOS. MARCHESSEAULT,** Cardeur au moulin de St. Hyacinthe.

St Hyacinthe 24 mai 1870.

**Terre Vendre.**

Une terre situé dans le deuxième Rang de Stukely Nord, à 3 milles de l'Eglise d e.N.-D. de Bonsecours et à 3 milles du village de Laurenceville, de 4 $\frac{1}{2}$  arpents sur 23... 100 arpents en bon état de culture avec bâtisses et maison confortables le reste de la terre est de bon bois, comprenant une sucrerie de 300 arpents.

De plus l'acquéreur pourra aussi se procurer 10 bonnes vaches 20 moutons, et autres animaux de ferme que le sousigné vendra à bon marché.

Conditions faciles et libérales.

Pour plus de détails s'adresser au Dr. Frégeau, à Laurenceville, ou au propriétaire sousigné à l'Ange-Gardien au dépôt de St. George.

**ONESIME BOISVERT.**

Canrobert, 28 juin 1870.

**A VENDRE.**

Le sousigné offre en vente les lots No. 10, 11, 12 et 12 $\frac{1}{2}$  dans le 7ième rang du Township de Clifton contenant 550 acres de terre dont 50 acres sont en partie défrichés, le reste était bien boisé et situé à la jonction de "Pope Brook" et de la Rivière Salmon. Il y a un bon moulin à scie sur la propriété et une machine pour faire le bardeau. Il y a beaucoup de bois de service sur ces lots et un bon marché pour le bois; de plus une maison confortable et une grange neuve 30x40 et aut. es bâtisses.

Le grand chemin d'Auckland à Compton passera devant le moulin.

C'est une bonne chance pour toute personne désirant s'engager dans le commerce de bois ou de marchandises ou désirant cultiver.

Termes avantageux,  
S'adresser à

**A. G. WOODWARD,**  
Sherbrooke.

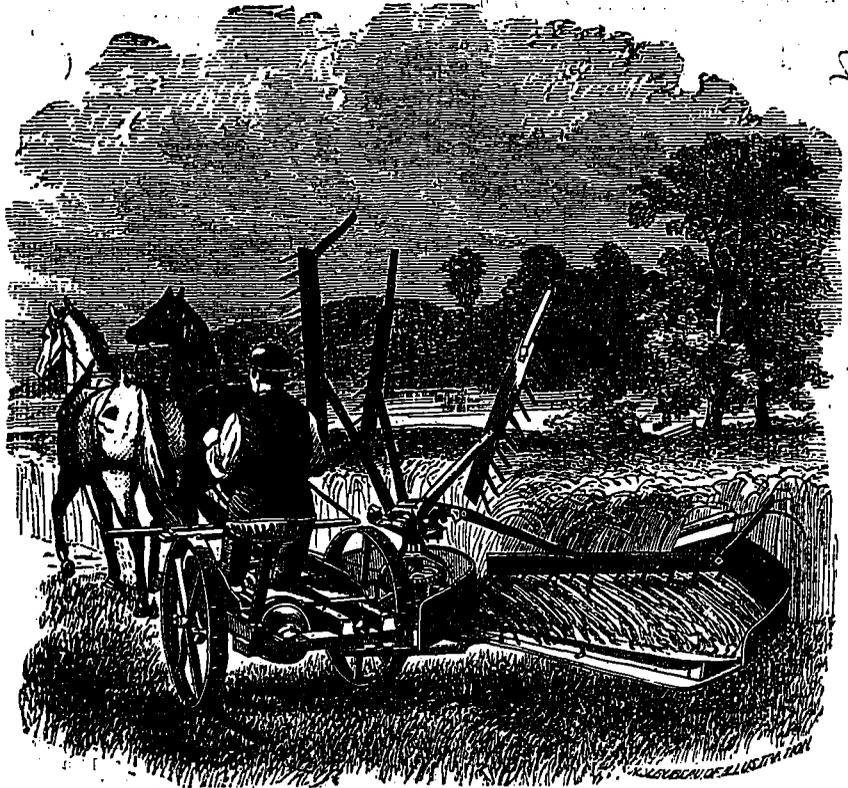
19 avril.

**AVIS AUX CULTIVATEURS,**

*L'économie c'est la Fortune du cultivateur!!*

Et si l'on veut économiser pour les travaux des foins et des récoltes en général qu'on achète une

**FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE,**



Manufacture par Frost & Wood  
 de St. Hyacinthe

(Dite "BUCKEYE.")

MANUFACTURÉE PAR MM. FROST & WOOD, DONT MM. A. MAYNARD & CIE., DE ST. HYACINTHE, sont les agents.

La "BUCKEYE," manufacturée par MM. Frost & Wood, est la seule machine qui combine toutes les améliorations les plus récentes. Tout le monde connaît sa solidité et sa durée, et partout elle a été reconnue comme étant ce qu'il y avait de meilleur et de plus parfait comme œuvre d'art et comme bonne faucheuse.

Depuis cinq ans, plus de huit cent de ces machines ont été vendues dans le Bas-Canada, dont plusieurs (au-dessus de cent) dans les environs de St. Hyacinthe.

La "Buckeye" a toujours donné pleine et entière satisfaction et est la seule machine de la Province de Québec.

La "Buckeye" Frost & Wood est légère de tir, fauche dans toutes les raies et s'adapte à toutes les ondulations du terrain, même le terrain rocheux, elle est garantie pour faucher un arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'en servir depuis 5 ans, s'en déclarent maintenant satisfaits, tel que l'on verra par les certificats des personnes qui en ont fait l'acquisition de Mr. ANTOINE MAYNARD.

Les Faucheuses et Moissonneuses de MM. FROST & WOOD peuvent être examinées et sont en vente chez

**A. MAYNARD & CO.**  
AGENTS.

Place du Marché, St. Hyacinthe.

20 mai 1870. — 3 m. — 1350.

**TERRE A VENDRE.**

DANS STE. ANNE DE STUKELY

Le sousigné offre en vente 190 acres de terre en bon état de culture et en bon bois debout, dans le dixième rang de Stukely, à 3 milles de l'Eglise, et à un mille et demi du village de Laurenceville, où l'on trouve un magasin, un moulin à scie et à farine, forgeron, etc., etc. La terre est bâtie d'une bonne maison, deux granges, remises, hangar et deux sheds de 48 pieds.

Prix modéré. — Conditions faciles.

S'adresser sur les lieux à  
**NARCISSE HUDON.**

Laurenceville 8 juin 1870.

**A VENDRE.**

A TRES BAS PBIX.

Une bonne Terre à 3 $\frac{1}{2}$  lieu du Village de Granby avec Bâtisses. Etant la moitié Sud du Lot No. 9 dans le 1er Rang Contenant 100 Acres. 25 de défriché et on prairie 75 en Bois de Valueur pour les moulins à Scie.

**Prix \$650.**

S'adresser à

**J. A. GILMOUR.**

Village de Granby 12 Juillet 1870.